

LECTURE D'UN OUVRAGE

COLONISER, EXTERMINER
Sur la guerre et l'État colonial

COLONISIER, EXTERMINER
Sur la guerre et l'État colonial
d'Olivier Le Cour Grandmaison, 2005

Pr. Abdel'alim MEDJAOUI

Humains, Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle. Si Nous avons fait de vous des peuples et des tribus, c'est en vue de votre connaissance mutuelle. Le plus digne au regard de Dieu, c'est celui qui se prémunit davantage.

Coran, XLIX,13 (7^{ème} s.).

(Traduction de J. Berque)

La division trop accusée de l'humanité en races [...] ne peut mener qu'à des guerres d'extermination.

E. Renan (1871).

Un livre-événement

Nous sommes redevables à des pionniers tels qu'Ageron ou Julien dont le travail de décolonisation de l'histoire qu'ils ont initié a permis de découvrir certains côtés de la conquête et de la colonisation de l'Algérie. À partir de ce que de nombreux acteurs ont consigné de cette histoire tragique dans des rapports officiels ou dans des courriers à leurs familles, leurs amis ou leurs collègues parlementaires et politiques, ils ont exhumé des archives nationales françaises, des faits d'arme accablants. Nous pouvions à travers ces archives connaître le drame vécu par nos grands-pères qui, eux, n'ont pas laissé de traces écrites pour nous édifier. Nous, lecteurs algériens, étions surpris que les documents relatant de tels "exploits" aient été conservés et n'aient pas été mis sous le boisseau comme quelque chose dont on devrait rougir en tant qu'être humain.

François Maspéro, par son implacable *Honneur de Saint-Arnaud*, a fait vivre devant nous un de ces "héros"; il lui a donné chair et nous l'a rendu plus familier, en tout cas moins rouage anonyme du système qui a submergé notre pays et notre société. Avec lucidité et courage, à travers le portrait et la vie d'un personnage exemplaire, dont on se glorifiait dans sa famille et dans les milieux où il a été éduqué, il a mis en exergue les "valeurs" civilisationnelles qui ont

animé l'un des acteurs principaux de l'aventure coloniale. Mais l'objet de cette démarche démystificatrice pouvait rester un cas d'espèce Et voilà qu'arrive, à point, le livre-événement d'Olivier Le Cour Grandmaison.

Fruit d'un long travail exigeant et minutieux entamé depuis une dizaine d'années et portant sur les écrits de quelque cinq cents auteurs divers, d'hier et d'aujourd'hui, son *Coloniser Exterminer* vient approfondir cette démarche, et la "globaliser". Il en place les principaux acteurs politiques ou militaires dans le mouvement qu'ils animent et qui les porte, et donne ainsi un éclairage fondamental *Sur la guerre et l'État colonial*, qui constitue le sous-titre de son livre. Bien plus, il veut montrer la fortune qu'ont eue, dans les autres colonies, puis en France et en Europe, des mesures et des comportements d'exception, élaborés et conduits dans le véritable "*champ d'expériences*" (p.22)¹ qu'a constitué l'Algérie.

S'il prend ses distances avec l'idéologie et l'entreprise colonialistes, avec ses promoteurs et acteurs, ainsi qu'avec les méthodes singulières qu'ils ont légitimées et mises en œuvre, notre auteur, et c'est ce qui est remarquable, s'en démarque sans passion ni grandiloquence, par le simple exposé, parlant par lui-même, des débats, des projets et des faits de la conquête et de la colonisation. Tout juste s'il fait remarquer, devant la brutalité crue de telles ou telles déclarations, qu'elles ne sont pas le fait d'un irresponsable ou d'un marginal, mais d'une personnalité politique, ou scientifique ou littéraire respectée, respectueuse elles-mêmes des libertés, et qu'elles sont, au-delà de celui qui l'exprime, partagées par des milieux divers et puissants ; tout juste s'il que précise de tels propos n'ont pas été pêchés "*à la hâte dans des textes mineurs*" (p.8), qu'ils ne sont pas venus comme cela, au hasard d'une discussion, ou sans réflexion, mais qu'ils expriment des positions solidement soutenues et bien réfléchies.

L'on pouvait penser qu'avec *Le Livre noir du colonialisme*², on avait fait le tour de la question. Ses auteurs ont voulu faire un bilan

¹. Nous indiquerons, sous cette forme du numéro de page entre parenthèses, les références que nous tirons du livre de Grandmaison.

². Sorti, en 2003, sous la direction de Marc Ferro, aux Éditions Robert Laffont,

exhaustif du phénomène, en fidélité à la vision d'Hannah Arendt qui l'associa, comme totalitarisme, au nazisme et au communisme. Mais Le Cour Grandmaison fouille si bien dans leurs exposés également, qu'il signale à leur tableau une omission de taille : le Code de l'indigénat – relevant, précise-t-il, de l'"oubli persistant, qui confine au refoulement"– d'un élément qui, "*dans l'histoire politique et juridique de l'empire français, occupe une place majeure*" (p.247n).

C'est dire l'apport réel, décisif de ce livre, où est déployée devant le lecteur l'«œuvre» coloniale dans son ensemble, centrée à juste titre sur l'Algérie.

L'Algérie : "une question de salut public et d'honneur national"

Cette formule contient dans sa concision, les causes fondamentales de l'entreprise, telles qu'elles apparaissent dans les argumentations alors avancées "*par des élus, des militaires, des écrivains et des réformateurs venus de tous les horizons politiques*". Pourquoi l'Algérie est-elle placée au cœur d'enjeux divers, que l'on estime si décisifs qu'il en va du sort même du pays ? À la base de ces analyses, il y a "*d'abord l'histoire des colonies françaises, ensuite l'actualité de la rivalité avec la Grande-Bretagne – laquelle, lancée depuis longtemps dans une course victorieuse à l'empire, domine en Inde, au Cap, au Natal et en Australie –, enfin de graves inquiétudes nourries par la situation économique, sociale et politique du pays.* (p.10) D'où, la "*véritable passion collective pour l'ancienne Régence*" partagée en France "*par des élus, des militaires, des écrivains et des réformateurs venus de tous les horizons politiques*" et même "*l'opinion publique*", qui, "*exaltée*" par la révolution de 1830, "*s'est enthousiasmée pour la conquête d'Alger.*" (p.9)

"L'âge des empires mondiaux vient de débiter"

Tocqueville en est convaincu, qui affirme : "*Il se fait de nos jours quelque chose de plus vaste, de plus extraordinaire que l'établissement de l'empire romain ; c'est l'asservissement des*

quatre parties du monde par la cinquième". (p.12). Dans ce mouvement, la position de la France en Europe et dans le monde "dépend de ses aptitudes colonisatrices", d'autant qu'il y voit la solution de l'angoissant problème des "populations croissantes, dont les pouvoirs publics ne savent que faire"— C'est sur un véritable "volcan" que "nous nous endormons", estime Tocqueville, et de nombreux auteurs célèbres alors font de l'expansion en Afrique l'une des conditions indispensables au rétablissement de la paix intérieure et au rayonnement de la France en Europe dans le monde"—. Là encore, on se tourne vers le modèle de la Grande-Bretagne, qui, "grâce à son empire et à une politique résolue, [...] est parvenue à maîtriser sans heurts significatifs une forte croissance démographique et les effets de la révolution industrielle en incitant ses ressortissants les plus démunis à s'expatrier en masse". (p.13-14) L'auteur souligne à ce sujet l'"intrication ancienne, durable remarquable, [...] du social et du colonial."

Il note aussi avec Tocqueville, qu'à partir de 1830, "il n'y a pas de problème qui ait autant préoccupé les esprits que celui de la colonisation de l'Algérie. Les écrits auxquels il a donné naissance sont presque innombrables"; et cette passion collective a longtemps perduré, les débats s'étant poursuivis sous tous les régimes, traversant le siècle et mobilisant des personnes venues de discipline, d'horizons politiques et professionnels extrêmement divers. (p.17). Toutes ces controverses éclairent à la fois les ressorts de cet engouement pour l'Algérie, et les difficultés politiques, juridiques et pratiques de l'entreprise.

Sur la guerre et l'État colonial

L'on a donc préparé et entrepris la conquête, puis la colonisation. Grandmaison analyse ce mouvement, et donc "la guerre coloniale, ses méthodes, sa nature et ses conséquences dévastatrices pour le pays et les populations concernées". (p.17). "Cette guerre, dit-il, a soulevé de nombreux débats, suscité bien des interrogations et nourri maintes propositions destinées à la tempérer ou à la rendre plus meurtrière. Il est des conceptions de l'autre et des projets de

colonisation de peuplement qui sont à l'origine de véritables permis de chasse à l'homme". (p.93).

L'autre c'est l'"indigène", l'"Arabe", qu'il assortit toujours de guillemets, "car, précise-t-il, on ne saurait impunément user de la langue des colonisateurs". (p.26) Il consacre à ce sujet un important chapitre titré : "*Des Arabes*", qu'il structure autour de trois points : **PARESSE, DOMINATION DE LA NATURE ET SELECTION DES RACES* (p.52-60) ; **SEXUALITE, PERVERSION ET HYGIENE SOCIALE* (p.60-81) et **SAUVAGES ET BARBARES : ANIMALISATION ET BESTIALISATION* (p.81-94).

Ces simples intitulés éclairent sur l'opération idéologique à laquelle ont contribué tout ce que la France compte alors comme penseurs. Les textes que l'auteur sollicite, en effet, "*sont d'origine et de statut divers. Ils sont en effet empruntés à l'histoire, à la politique, à la sociologie, au droit, à la littérature et à la philosophie. [...] Certains de ces textes se présentent comme de copieuses et rigoureuses études dont le caractère scientifique [...] n'était pas à l'époque mis en doute. D'autres sont écrits dans l'urgence d'une conjoncture qui les motive aussi et sur laquelle leurs rédacteurs entendaient peser [...] dans les controverses de leur temps. Des témoignages d'acteurs ayant exercé des responsabilités majeures, des manuels destinés à l'enseignement primaire et supérieur ainsi que des dictionnaires prestigieux ont également été utilisés pour suivre le jeu complexe des représentations et des pratiques appréhendées à différents niveaux de la société...*" (p.26)

Ces représentations, les sous-titres donnés aux trois points du chapitre en donnent une idée : Pour le 1^{er}, *"*L'ARABE EST TOUJOURS SEMBLABLE A LUI-MEME*", *"*PIRATERIE, "HORDES ARABES" ET "BELLE RACE BERBERE*", *"*PARESSE, AGRICULTURE ET CHEPTELLISATION DES HOMMES*. Pour le 2^{ème}, *"*DE LA DEPRAVATION MASCULINE, *DE LA DEBAUCHE FEMININE ET DE SES EFFETS, *"CONTAGION ARABE" ET SANTE PUBLIQUE*. Quant au 3^{ème}, *"*PETIT PORTRAIT DU NOIR EN "ANIMAL DOMESTIQUE, * BARBARES, ISLAM ET GUERRE DES CIVILISATIONS, * L'"ARABE" : UNE "BETE FEROCÉ"*

Pour construire ces représentations, des scientifiques (naturalistes, psychologues, anthropologues, membres d'Académies, de

l'Institut,...) exhument les lois raciales, élaborent des théories pour dire que malgré tous les apports étrangers depuis des siècles, l'"indigène" n'a pas évolué et ne saura pas se plier aux exigences de la société moderne. Que par atavisme et par goût des biens facilement acquis, l'"Arabe" est pillard ; piètre cultivateur par fainéantise, il a ruiné une région pourtant fertile... Des dictionnaires prestigieux consacrent ces conclusions "scientifiques" dans leurs articles. Des écrivains, dramaturges, poètes, romanciers les incluent dans leurs œuvres, au détour d'une description, d'une étude de caractère... Même l'Instruction publique est mise à contribution pour diffuser de telles idées, sous l'autorité de son "*puissant Conseil supérieur*" : un manuel, "consacré par trente-six années de succès", selon la note de l'éditeur, a été élaboré à cet effet.

Grandmaison fait une place particulière à Marx et Engels, dont il analyse, de façon pointue et pertinente, les écrits, scientifiques ou plus légers (lettres), sous le titre significatif : "*le colonialisme au service de l'\"Histoire\" universelle*"... (40-52) La différence qu'ils font entre la lutte de libération du peuple irlandais contre le colonialisme britannique et la résistance des peuples colonisés est éclairante : ils appuient la première parce qu'elle s'inscrit dans le cadre de la lutte des peuples européens contre capitalisme, et soutiennent au contraire la colonisation des autres peuples non européens dont ils considèrent la résistance comme une défense de l'archaïsme...

À noter l'importance des éléments du 3^{ème} point, où, par rapport au "Noir", "incivilisé", mais apte au dressage et à une discipline inculquée, l'"Arabe" est "mal civilisé", appartenant à une civilisation irréversiblement décadente, au mieux, "arriérée et imparfaite" (Tocqueville), l'islam. Par quoi il a été dressé depuis des siècles contre la civilisation occidentale, à laquelle il résiste en "Afrique". L'enjeu, à la hauteur duquel il faut s'élever, est donc l'existence même de la bonne civilisation.³

³. À ce propos, note Grandmaison, "ces considérations ne sont pas sans intérêt pour mieux comprendre l'histoire politique et militaire des temps présents, où domine [...] une *Weltanschauung* structurée par des oppositions héritées pour partie de cette époque, et réhabilitées aujourd'hui par les tenants du choc des

Ce "barbare", ennemi de la civilisation, est une "bête féroce". L'auteur passe en revue "un riche bestiaire colonial indissociable d'une économie particulière de la violence qu'il légitime, un langage et des métaphores ont été forgés pour dire la place que les Français assignent aux hommes qu'ils asservissent, expulsent et/ou massacrent." (p.26)

Guerre aux « Arabes » et guerre des races

Cette représentation de l'"Arabe" justifie en effet la guerre contre laquelle alors, certaines voix, rares, s'élèvent, mais qui change de nature en changeant de méthodes, parce que la résistance acharnée des "indigènes" compromet la colonisation. Après avoir conquis pour coloniser, il faut rendre la colonisation irréversible. L'argumentation en ce sens, c'est la teneur du chapitre (p.95-136) portant le titre ci-dessus, et construit autour de deux points – et là également, l'intitulé des sous-titres renseigne bien sur leur contenu : *1. De la guerre aux « Arabes »* : * *TOCQUEVILLE ET LA GUERRE DE CONQUETE* - "On ne peut étudier les peuples barbares que les armes à la main"; * *PACIFIER, COLONISER ET REFOULER* - *De la militarisation de la société coloniale ; - De la dissolution de l'"élément arabe"*.

Tocqueville est ici le principal auteur sollicité. Sur plus de neuf pages, ses positions sont décortiquées. Il "mobilise les connaissances qu'il a de l'Algérie et les leçons tirées par les colons britanniques en Amérique pour mâter les tribus indiennes récalcitrantes..." (p.104) S'il critique les militaires qui mènent une guerre "inintelligente", parce que sa "cruauté" soude l'ennemi "contre nous", il n'est pas tendre avec les philanthropes s'élevant contre les "nécessités fâcheuses" d'une guerre de cette nature du fait de la nature des "indigènes"... "Le droit de la guerre nous autorise à ravager le pays..." (p.101) S'il va dans le sens de ceux qui prônent une colonisation partielle, il est pour une "domination totale": Mettre en place un État colonial structurellement organisé pour la guerre permanente : avec une administration plus

civilisations – lesquels pensent développer des analyses neuves et audacieuses, alors qu'ils ne font que répéter de vieilles antiennes."(p.87).

expéditive, un "peuple des colonisateurs" armés, dotés de pouvoirs importants dans des communes où ils sont seuls citoyens. Construire ainsi un rapport de force tel que "*l'élément arabe*", sachant la situation irréversible [...] "*s'isole de plus en plus et peu à peu se dissout*".

Ainsi, "*Outre-Méditerranée s'impose une économie de la violence différente qui se nourrit, en même temps qu'elle l'entretient, d'une économie morale elle aussi différente, puisque des comportements répréhensibles en métropole sont là-bas légitimes parce qu'ils sont congruents aux exigences particulières de la société coloniale qu'il faut fonder.*" (p.107). "*Discours et pratiques de pacification*" disant "*ces guerres sans fin ou chaque victoire [...], chaque répression, chaque nouvelle colonie de peuplement contribue à [...] recréer inlassablement de nouveaux affrontements. [...] Phénomènes [...] structurellement inscrits dans la colonisation de terres nouvelles et peuplées ; la situation dans les territoires occupés par l'État d'Israël en témoigne...*" (p.112-13). Ces positions paraissent cependant bien policées par rapport à celles exposées dans le point :

2. **De la guerre des races**, et qu'annoncent les sous-titres parlants : **SUR L'ANEANTISSEMENT DES « ARABES »*; **FAIRE MOURIR POUR FAIRE VIVRE : EXTERMINATION, GENOCIDE ET ESPACE VITAL - "Des races humaines [...] vouées à la destruction"* ; - "*Que l'inférieur soit sacrifié au supérieur*" ; - Le "*berceau trop étroit*" des peuples européens.

L'auteur expose sur plus de vingt-deux longues pages ces vues "*extrêmes, qui demeurées minoritaires, n'en ont pas moins suscité parfois des débats importants.*" (p.114). Ces positions "*disent, et c'est fondamental, le climat particulier d'une société où la relation circonstanciée des razzias, des massacres et des exécutions sommaires*" peut être produite "*sans exposer leur auteur à une vive condamnation morale ou politique*", où "*des textes appelant à l'extermination des «Arabes» avaient droit de cité, étaient compatibles avec les codes alors dominants de l'héroïsme et de la respectabilité.*" (p.118)

Laissons le lecteur découvrir la pensée d'un L. Moll, membre de la prestigieuse Société Royale et centrale d'agriculture, dont les analyses *"sont importantes en ce qu'elles constituent une tentative significative pour fonder racialement et politiquement la destruction physique de certaines races jugées indignes de vivre"*. (p.118). Laissons-le se frotter aux thèses d'un Dr E. Bodichon, lesquelles vont *"prosperer en s'intégrant à un climat intellectuel national et international"* sympathique (p.128), même si elles sont dénoncées alors par un ami de Tocqueville à la tribune de l'Assemblée, auquel n'a pas échappé *"l'«énormité» d'un tel dessein"*. Ce député s'étonne que *"l'on permette [...] de telles provocations au meurtre de tout un peuple"*. (p.122). Grandmaison, qui souligne ici, commente : *"À la différence des conquistadores ou des colons américains qui ont anéanti sans disposer d'un programme d'action arrêté, dans lequel la destruction de tous les "indigènes" auxquels ils étaient confrontés aurait été ouvertement exposée et fixée comme un but, nous sommes ici en présence d'un plan défini a priori."* *"Aujourd'hui, précise-t-il, il est possible de nommer l'entreprise défendue par Bodichon, sans commettre le moindre anachronisme, quand bien même nous le faisons au moyen d'un néologisme forgé en 1944 par le juriste nord-américain Raphael Lemkin au lendemain de la destruction des Juifs d'Europe : il s'agit d'un projet cohérent de génocide."* (p.123).

D'autres auteurs ont apporté leur contribution à la théorie coloniale. P. Leroy-Beaulieu, par exemple, qui *"a toujours condamné l'extermination des «indigènes»"*, a avancé, avec d'autres, des thèses reposant sur les concepts de *"vie sans valeur"* ou de *"berceau trop étroit"*, faisant que *"contrairement à des représentations rassurantes et convenues, pour le Français en tout cas, les origines du concept d'espace vital ne seraient ni allemandes ni nazies. Comme les différents textes tendent à le prouver, elles se trouveraient dans la France coloniale de la 2^{nde} moitié du 19^e siècle [...] dans ce pays où des auteurs divers, souvent républicains, attachés au progrès, à l'égalité et à la liberté des peuples du Vieux Continent, ont posé les fondements de ce qui serait plus tard nommé espace vital."* (p.135).

De la guerre coloniale

Comment les idées ainsi débattues à l'Assemblée nationale et dans les différents milieux et institutions se manifestent-elles sur le terrain de la guerre en Algérie ? "*La «nationalité arabe» et la «puissance d'Abd el-Kader» doivent être détruites pour parvenir à la «domination absolue».*" (Bugeaud - janv.1840) Reportons-nous encore au plan de ce 3^e chapitre qui s'étend sur 73 pages (137-199), pour voir la mise en œuvre de ce programme.

1. Massacrer, ruiner, terroriser : Tels sont les procédés de l'armée d'Afrique. Il y eut certes, à redire * SUR LES ENFUMADES : Mais elles ont été couvertes par les plus hautes autorités comme de "rudes nécessités". En fait, c'étaient : - *Des tueries ordonnées et modernes* ; - *Une histoire apologétique* les faisait connaître et apprécier jusque dans les écoles. Il en était de même pour les * RAZZIAS ET DESTRUCTIONS dont on discutait dans les dîners de la bonne bourgeoisie en écoutant des témoignages tel que : - "*J'ai laissé sur mon passage un vaste incendie*", en concluant : "Que voulez-vous ? C'est la guerre !" Quant à la question des * TORTURES, MUTILATIONS, PROFANATIONS illustrée dans les alinéas : - *Supplicier les vivants* ; - *Outrager les morts* ; - *Cimetières et "déchets humains"*, Grandmaison note : "*Des années 1840 à l'indépendance, en 62, le corps physique de l'"Arabe" a donc été utilisé comme un instrument de terreur sur lequel le pouvoir colonial n'a cessé d'inscrire les marques de sa toute puissance. La torture en Algérie et dans l'empire français : une exception limitée aux guerres de libération conduites contre la métropole ? Non, la règle.*" (p.161). Puis il souligne (p.170-71) que c'est là un "*stade ultime de la déshumanisation de l'autre, de la dégradation radicale de la mort et des morts*", une "*sorte de tournant anthropologique sans précédent connu*", "*une rupture majeure que soutiennent la bestialisation et la dégradation méthodique de l'autre comme vivant, puis comme mort.*" "*Plus généralement, précise-t-il, (p.172) la conquête et la colonisation de l'Algérie disent l'avènement, dans des conditions particulières, du «tout est permis».*" Ce "*«tout est permis»*", ainsi que l'a "analysé H. Arendt dans *Les Origines du totalitarisme*, et par J. Conrad dans ses nouvelles consacrées à

l'Afrique, "se manifeste de façon exemplaire dans les traitements infligés à l'"Arabe" et à son corps vivant ou mort". Des agissements qui "forment système, car ils sont portés par les représentations que les Européens du 19^e siècle se font des "indigènes" et par la guerre singulière que les colonisateurs ont décidé de mener pour conquérir et pacifier l'Algérie."

Comme il l'a fait plus haut pour Marx et Engels, l'auteur réserve ici une douzaine de pages à la nouvelle de J. Conrad, *Au cœur des ténèbres*⁴, dans laquelle "de façon latérale et tranquille, sans discours ni afféterie, l'auteur anéantit la thèse alors dominante selon laquelle la colonisation fut conduite pour apporter la civilisation aux peuples dominés." (p.163) Cette nouvelle, ajoute Grandmaison, "permet de prendre la juste mesure de ce que furent la conquête et la colonisation de l'Afrique pour les populations qui y ont été soumises" et de découvrir "que les massacres, les destructions et les violences coloniales perpétrées dans l'ancienne Régence n'étaient pas exceptionnelles, puisque le reste du continent africain [les a subies également]. En cela aussi [la nouvelle] est précieuse lorsqu'on étudie cette période encore louée par certains historiens qui continuent à se faire les avocats d'une cause : celle de grandeur passée de la France..." (p.167-68).

2. **Une guerre totale** : Dans cette partie, Grandmaison fait la différence entre : * GUERRE CONVENTIONNELLE ET GUERRE COLONIALE : - *Des conflits réglés*, dans la première, alors que : - "La guerre" d'Algérie "est tout exceptionnelle", parce que devenue totale, difficile même à nommer ; il en relate de nombreuses pratiques, par exemple la razzia de Zaatcha de laquelle, selon un témoin, les soldats étaient revenus "honteux de la guerre de Vandales qu'on leur avait fait entreprendre et des atrocités qu'ils avaient commises." (p.181). Cette guerre se solde "par la disparition irréversible d'un monde – celui des «Arabes»..." (p.185), à propos de quoi est rappelée une lourde citation d'H. Arendt⁵.

⁴. C'est cette nouvelle qui a servi au réalisateur de *Apocalypse Now*, pour ainsi dire de scénario pour son film.

⁵. Tirée de *Qu'est-ce que la politique ?* Seuil, 1995, p.112, donnée en note, en bas

COLONISER, EXTERMINER
Sur la guerre et l'État colonial

Puis l'auteur développe des éléments de cette "exception" dans : * COLONISATION, DEPOPULATION ET "BRUTALISATION" : - *De la "diminution de nos Arabes"* ; Là, il note l'ampleur du traumatisme et "la dimension exterminatrice de l'entreprise". Il fait alors la remarque suivante : *"Écrire cela n'est pas céder à une lecture rétrospective et impressionniste de l'histoire portée par un jugement de valeur qui trahirait notre position et ruinerait tout ou partie de nos analyses, grevées par une indignation que nous n'aurions pas su contenir ou par un parti pris incompatible avec la sérénité exigée pour respecter les règles de la bienséance académique. Ce n'est pas non plus employer un vocabulaire forgé longtemps après les événements et qui serait, de ce fait, inadéquat pour les qualifier et les étudier correctement. À l'époque, en effet, partisans et adversaires des méthodes utilisées en Algérie reconnaissent, pour la plupart, soit que l'extermination est en cours, soit qu'elle est inévitable dès lors que les autorités politiques de la métropoles se sont fixé comme but de fonder une importante colonie de peuplement."* (p.190). Pour étayer cette observation, il donne la parole aux acteurs qui confirment que : - *"L'extermination est le procédé le + élémentaire de la colonisation"* (qui est le dernier sous-titre de ce chapitre). Mais il fait parler également sur cette question les critiques de ce procédé, des gens comme *"Tocqueville, Gaffarel [en] histoire, [...] Conrad et Céline en littérature [qui] attirent [l']attention sur la fragilité de la civilisation des mœurs, et des normes juridiques ou morales qui la sanctionnent..."*, (p.196) c'est-à-dire sur *"ce type d'involutions"* (p.197) civilisationnelles Il signale également les mises en garde vaines sur ce plan de Michelet et d'autres auteurs...

de page, et que nous reproduisons de même : *"Lorsqu'un peuple [...] une ville ou même seulement un groupe de personnes est détruit, ce n'est pas seulement un peuple, une ville ni même un certain nombre d'hommes qui est détruit, mais une partie du monde commun qui se trouve anéantie : un aspect sous lequel le monde se montrait et qui ne pourra plus jamais se montrer."* Cette vision humaniste recoupe celle du Coran selon qui "...tuer une âme non coupable du meurtre d'une autre âme ou de dégât sur la terre, c'est comme d'avoir tué l'humanité entière..." (V , 32)

Je crois avoir donné assez d'éléments d'information sur l'ouvrage d'O. Le Cour Grandmaison pour y intéresser le lecteur algérien, et particulièrement nos historiens. Aussi me contenterai-je, pour les deux derniers chapitres (IV et V), importants, de même que la conclusion, d'en donner le plan en guise de synopsis pour que le lecteur ait une vue complète du livre :

IV. L'ÉTAT COLONIAL : UN ÉTAT D'EXCEPTION PERMANENT :

1. « Pouvoir du sabre » ou pouvoir civil : * DU POUVOIR DU SABRE : - L'internement administratif : histoire et diffusion d'une technique répressive ; - La responsabilité collective : de la colonie à la terreur totalitaire ; - Le séquestre : une spoliation légale. * DE LA DICTATURE EN ALGERIE : - Urgence et pleins pouvoirs ; - Bureaux arabes et pouvoir en réseau ; - "Race victorieuse" et "race vaincue". * DU POUVOIR CIVIL : - "La force pour les Arabes, le droit pour les colons"; - Institutions communales et colonisation.

2. Sur le Code de l'indigénat : * VAE VICTIS : - Une monstruosité juridique. * ASSUJETTISSEMENT, DISCRIMINATIONS, SEGREGATION : - Des infractions "toutes spéciales", avec ici, une digression titrée : De la condition des colonisés au(x) statut(s) des juifs sous Vichy.

V. LA COLONIALE CONTRE LA SOCIALE :

1. Les barbares de l'intérieur : * DU "RACISME DE CLASSE" ; * L'«EMEUTE» : "CE MONSTRE DESORGANISATEUR".

2. L'«Algérie» : «une question de sécurité sociale» : * ANEANTIR LES «REVOLUTIONS» ; * DEPORTATION ET EPURATION ; * DROIT AU TRAVAIL ET COLONISATION.

3. Juin 1848 : sus aux «Bédouins de la métropole» : * LES «AFRICAINS» AU SECOURS DE L'ORDRE ; * DE LA GUERRE COLONIALE A LA GUERRE CIVILE.

Conclusion